

Title	カルテシアーナ 第6号 仏文要旨
Author(s)	
Citation	カルテシアーナ. 1985, 6, p. 1-4
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/66908
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

Descartes et le problème de l'habitude.

Masashi MIWA.

Dans cet article comme continuation de l'article intitulé "Le problème de la coutume ou de l'habitude chez Montaigne" (Cf. *CARTESIANA*, No. 5, pp. 1-23), l'auteur cherche le rôle du problème de l'habitude dans la philosophie de Descartes. Au premier chapitre il traite de ce que Descartes doit à Montaigne dans la considération des influences de la coutume ou de l'habitude sur les manières de la vie et de la pensée. Au 2^e chapitre il cherche à préciser ce que le doute méthodique ou hyperbolique implique comme dépassement de la raison relative de Montaigne et ainsi comme dépassement du point de vue de l'habitude. Au 3^e chapitre intitulé "les jugements habituels et leurs origines" il examine les différentes formes des pensées habituelles, soit celle de croire aux données des sens, soit celle de croire qu'il n'y a rien où il n'y a rien de sensible, etc... L'origine de ces pensées habituelles se trouverait dans les jugements précipités des enfances. Au 4^e chapitre intitulé "la pensée évidente et son habitude" l'auteur tâche d'éclaircir le fait que Descartes insiste sur la nécessité de contracter l'habitude de la pensée claire et distincte comme le montrent par exemple les postulats des "Raisons" de la Deuxième Réponse. Ce serait l'habitude de la pensée évidente et avec celle-ci l'habitude deviendrait, selon le mot de M^{me} Rodis-Lewis, "une alliée." Au 5^e chapitre il examine le rôle de l'habitude dans les morales de Descartes. Dans la morale provisoire la coutume joue quelque part, mais dans la morale définitive ou dans celle de la lettre du 15 septembre 1645, Descartes donne plus d'importance à l'habitude en accentuant la résolution ferme de suivre la vérité. Au 6^e chapitre l'auteur examine le rôle que joue l'habitude, dans les "Passions de l'Âme" pour le contrôle des passions, surtout le rôle de la générosité comme le remède général des excès des passions. Dans le dernier chapitre il examine la nature de la vertu de la générosité qui se caractérise comme l'estime de soi à cause du libre arbitre ou de la volonté ferme de suivre la vérité. Descartes est précurseur de la morale kantienne de l'autonomie de la volonté,

mais à la différence de Kant qui a séparé strictement la vertu et l'habitude, Descartes reconnaît l'importance de l'habitude dans la formation de la vertu de la générosité.

Le dualisme de Bergson

Eiichi KUWAYAMA

Si l'on prend la philosophie bergsonienne pour un dualisme, on devra dire que la différence entre la matière et l'esprit n'est pas celle de degré, mais celle de nature, alors il n'y aura pas de possibilité d'unir la matière et l'esprit, ou le corps et l'esprit. Pour rendre possible cette union, on doit remarquer, dans la perception pure, un double aspect, c'est-à-dire celui qu'elle est à la fois de l'esprit dans son degré le plus bas et du monde matériel. Ainsi l'esprit pourra lier les moments du monde matériel.

Bergson considère le rapport de l'esprit avec le corps comme celui entre le souvenir-image et le souvenir-habitude. Si l'on pense que le corps est une limite mobile que notre passé pousse incessamment vers et dans notre avenir, et en même temps, un conducteur entre les objets qui l'influence et les objets sur lesquels il agit, il sera possible que les deux souvenirs se prêtent l'un à l'autre un mutuel appui. Autrement dit, d'un côté le souvenir-image présente au corps les images-souvenirs capables de le guider, de l'autre côté le souvenir-habitude fournit au souvenir-image le moyen de prendre corps et de se matérialiser. Mais ce n'est pas dire que ces deux souvenirs apparaissent d'abord séparément et après entre dans un rapport mutuel. Ils co-naissent dans l'attention à la vie qui exprime l'union du corps et de l'esprit.

Sur la vérité et la fausseté des idées chez Descartes

Yasunori NAKAMOTO

On pourra tenir les arguments métaphysiques de Descartes pour le fondement de sa physique, que la proposition qu'ils doivent fonder sera celle remarquablement ontologique, qui est suivante: «Le corps, n'ayant aucunes qualités secondaires, existe comme étendu géométrique». Pour affirmer cette proposition, Descartes n'a toutefois d'autre voie que celle qui se réfère aux idées seules dans la pensée. Par conséquent le problème ontologique se réduira au problème sémantique: «Lesquelles des idées sont vraies?». Car l'idée vraie est celle qui est conforme à l'objet existant hors de la pensée.

Nous devons donc estimer les valeurs sémantiques des idées et discerner le vrai d'avec le faux. Et les critères pour ce discernement sont <la réalité objective des idées> et <la règle de clarté>. Si l'on aperçoit une idée ayant de la réalité objective, on en peut conclure, par <le principe de causalité>, l'existence de sa cause. Dans les arguments ontologiques de Descartes, ce qui assume le rôle très important, ce sont ces trois concepts, c'est-à-dire ceux de la réalité objective, de la clarté et de la causalité.

En examinant ces concepts, nous révélerons la structure logique de ses arguments.